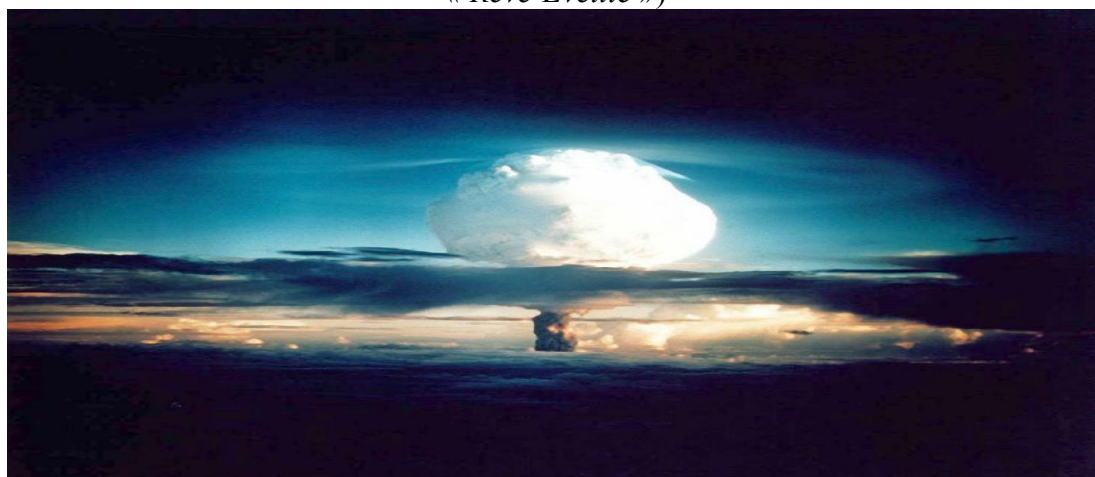


Guerres et Conflits, Socio-analyse...

(Guerres et Conflits, Socio-analyse d'une période de crise à travers une psychanalyse
« Rêve-Eveillé »)



Gilbert Sescousse, septembre 2010
(Avec l'aimable autorisation de l'analysante)
Article édité dans le cahier du GIREP n°53 printemps 2011

Sommaire

1.	Présentation.....	1
2.	Les Premières Croyances en l'Ame.....	2
3.	Fondements Mythiques de l'Europe et Fantômes d'Immortalité.....	3
4.	Les Légendes des Nibelungen.....	4
5.	Les fantômes d'éradication.....	6
6.	L'inceste comme fantôme d'immortalité.....	6
7.	Le Romantisme Allemand.....	7
8.	L'Apport de Richard Wagner.....	8
9.	Une Société Malade.....	8
10.	La Fonction des Mythes.....	9
11.	Conclusion.....	10

1. Présentation

La Psychanalyse « *RE*¹ » de Mme C². m'a permis de voir comment l'inconscient individuel prend racine et s'inclut non seulement dans un contexte familial, mais aussi dans un « *espace social* » culturel à la fois contemporain et très ancien.

¹ Psychanalyse « Rêve éveillé ». Pour plus de détail voir site internet : Girep.com

² Cette réflexion est extraite d'un court fragment de la cure psychanalytique de Mme C. (Pour des raisons de confidentialités les éléments personnels seront volontairement omis).

Cela m'a permis de voir aussi, comment *les mythes doivent se déliter telle une digestion psychique* pour pouvoir s'en dégager. « *Un mythe qui reviendrait tel le Phénix, ne serait pas signe de bonne santé sociale* ³».

Mme C., tout au long de l'analyse, par les diverses perlaborations de son roman familial, se dégage de ses mythes qui, jusque là, étaient vécus dans un flou émotionnel non élaboré.

Elle est née en Allemagne, à la fin de la guerre, dans une famille impliquée dans le parti national socialiste. Elle perd sa mère très jeune et est adoptée par sa tante maternelle. Elle me consulte pour des problèmes d'ordre psychosomatique. Il s'avère, au cours de l'analyse, que le modèle de fonctionnement familial est en tout point similaire aux problèmes survenant dans le récit des Edda indo-germaniques.

C'est une *mise en acte* de contes, mythes et légendes auxquels la famille s'est identifiée dans un processus à la fois individuel et collectif. Nous voyons apparaître à tour de rôle les croyances les plus diverses, inhérentes aux questionnements fondamentaux : *la vie, la mort, l'existence de l'âme*, etc.

Mais, chose plus singulière, tout au long de la cure, **on perçoit comment ces mythes sont brodés, distordus, récupérés à des fins politiques pour l'édification d'une identification nationale et surtout pour la justification de ses objectifs.**

On peut voir à travers ces récits, que de tels mécanismes peuvent se remettre en place à tout moment en période de crises sociales et économiques, parce qu'ils sont en dehors du temps, parce qu'ils prennent racine dans notre psychisme individuel et dans la mémoire collective. Chaque société à ses fondements mythiques qui s'imbriquent ou qui s'alternent.

Mais, avant d'aller plus loin, il me paraît important de faire un détour par ce qui me semble le fondement des croyances.

2. Les Premières Croyances en l'Âme

La croyance en l'âme est primitive. Janet dit, qu'elle est liée à l'espérance du retour des défunts qui hantait les rêves de nos lointains ancêtres⁴.



Plus tard, dans les textes anciens, le siège de l'âme semble être le sang. Les hommes meurent et perdent leur âme lorsque le sang s'écoule. Les hommes qui sont apparentés par le même sang, le sont aussi par la même âme. On croit aussi que l'on peut provoquer cette parenté, en faisant un échange réciproque de son sang avec un autre, devenant ainsi frère de sang. Presque toutes les cultures attribuent au sang des pouvoirs magiques⁵.

³ Pascal HACHET Etudes Psychothérapeutiques du GIREP : « Imaginaire & Inconscient » n° 7 2002 Edit. L'Esprit du temps.

⁴ J Pierre Janet, « De l'angoisse à l'extase », édit Société Pierre Janet et le laboratoire de Psychologie Pathologique de la Sorbonne, 1975, v1

⁵ Paul HERMANN « La mythologie allemande » édit. PERRIN

Ceci nous intéresse car dans sa paraphrénie⁶ Hitler va entretenir incessamment la confusion entre le réel et le symbolique, jusqu'à attribuer au sang symbolique une réalité biologique immédiate. *Il lui donne le sens de race*, de patrimoine héréditaire, et en fera un des fondements de son idéologie. Ce qui, par ailleurs, est le même mécanisme inhérent à tous les fondements idéologiques patriotiques racistes ; ceux qui poussent aux génocides et aux guerres civiles et autres, (Rwanda, Khmer, guerre d'Espagne, la Serbie avec son mythe de la grande Serbie, etc.).

Dans les religions, le sang occupe, aussi, une place importante. Chez les Aztèques le sang humain est offert au dieu soleil pour lui redonner la force qu'il a perdue pendant le jour pour pouvoir se relever. Dans le culte de Mithra et de Cybèle, on versait le sang des taureaux.⁷ Dans les traditions bibliques on trouve encore la symbolique du sang. Dieu dit à Caïn : *« écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol »*.⁸ Dans la « *Kasherout* », ensemble des règles et rituels Juif, on tue les animaux mais on n'en consomme pas le sang, on le recouvre, d'un geste symbolique, d'une poignée de terre, peut être pour ne pas qu'il crie comme le sang d'Abel ?

Chez les chrétiens aussi, le sang occupe une place centrale. Il est au point culminant de la messe : l'offrande à Dieu du corps et du sang de Jésus comme moyen de rédemption. Ici le sang symbolise à la fois la mort mais aussi la résurrection, mais aussi qu'après, tout sacrifice devrait être désormais abrogé.

Dans des temps plus anciens encore, l'âme pouvait être aussi perçue comme « souffle ». Si aujourd'hui, la politesse nous dicte de mettre la main devant la bouche lorsque l'on baille, on croyait alors, que l'âme pouvait s'échapper par la bouche, par le souffle. *« De même lorsqu'un enfant dormait la bouche ouverte il fallait la lui fermer sous peine de voir son âme sortir sous forme de souris blanche »*. Il découla de cette image que *« quiconque rêve d'une souris blanche allait mourir. Si une souris blanche se montrait dans une maison c'était pour annoncer un décès »*⁹ »...

*« La conception de l'âme comme lumière est plus récente. On disait souffler l'âme de quelqu'un. Nous avons encore l'habitude, au moment de l'anniversaire des enfants, de mettre sur un gâteau autant de bougies qu'ils comptent d'années. L'ancien conte « la Commère la Mort » parle d'une caverne souterraine où brûlent des milliers de lumières en rangées infinies. Ce sont les âmes dont certaines ont encore de grands cierges, d'autres des flammèches brûlant à peine sur leurs bases ; quand même une bougie serait grande, elle peut chuter ou être renversée et s'éteindre »*¹⁰ »...

Mme C. dans ses rêves éveillés y fera souvent allusion : *« dans les fonds de lacs ténébreux se trouvent les âmes des défunts...etc. »*

Egalement, dans les pays nordiques on faisait croire aux enfants que ce sont les cigognes ou les cygnes qui apportent les bébés dans les familles. *« Cigogne s'appelait en v.h.a. (Vieux*

⁶ Délire. Le sujet tout en gardant le sens du réel le tord et le distend à l'aune de ses signifiants fantasmatiques.

⁷ Encyclopédie des Symboles. Le livre de poche.

⁸ Genèse 4.10

⁹ Paul HERMANN « *La mythologie allemande* » édit. PERRIN P. 31

¹⁰ Ibidem P. 26

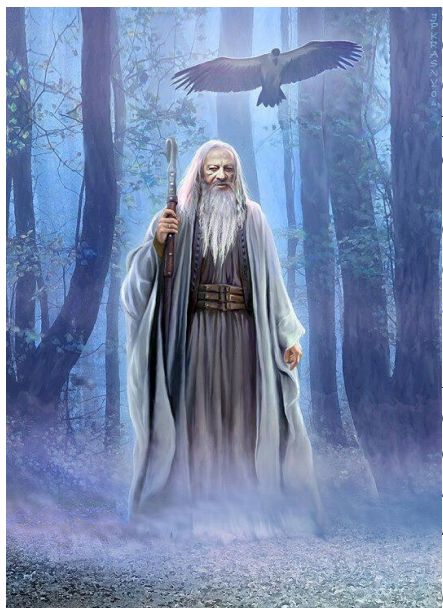
haut allemand.) « *odebar* » et le mot s'interprète au sens de celui qui apporte l'âme et aussi celui qui apporte le bonheur¹¹ »...

On voit, aujourd'hui encore, nombre de maternités et de faire-part de naissances arborer cet emblème. Cela n'est pas sans rappeler les théories infantiles de la conception par la graine, des enfants qui naissent des végétaux, les garçons des choux et les filles des roses. « *Peut-on imaginer en deçà de l'anal, voire en deçà de l'oral, un niveau plus ancien, disons, végétatif, germinatif?* »¹². Sans oublier le fantasme d'éphéogénèse et de parthénogénèse. « *Freud y fait allusion lorsqu'il raconte que sa nounou lui avait dit que sa sœur était l'enfant de sa mère, mais lui, celui de son père* ».¹³

L'âme est tantôt représentée comme souffle, vapeur, brume, ombre, feu, lumière ou sang, mais aussi sous forme animale, oiseaux, serpents (parce qu'ils glissent et appartiennent au monde souterrain).

3. Fondements Mythiques de l'Europe et Fantômes d'Immortalité

Les premiers écrits sur les croyances germaniques remontent à Jules César qui fut le premier à s'intéresser à leurs croyances, non sans intérêt d'ailleurs¹⁴. Ces écrits, dont le « *De Bello Gallico* » remontent entre 58 et 51 avant J.-C. Ces renseignements lui permirent, dans un premier temps, de vaincre ces peuplades, puis, par la suite, de les enrôler dans ses Légions.



C'étaient de rudes combattants, car pour eux, **le but le plus élevé que puisse désirer l'homme sur terre était la mort au combat.**

Ainsi, ils pouvaient rejoindre le Walhalla régenté par le roi des dieux, Odin (Wodan ou Wotan selon les textes) dans le domaine des dieux Asgard. Dans ce lieu, « *les héros se battaient le jour, mais leurs blessures guérissaient avant la nuit afin de s'enivrer d'hydromel réuni autour d'Odin* ».¹⁵

Cela n'est pas sans nous rappeler certains mythes d'aujourd'hui avec ses kamikazes et ses intégrismes de tout poils, avec leurs commandos suicides qui se font exploser sur des Pearl Harbour fantasmatiques, afin d'obtenir le bonheur suprême, dans l'au-delà, bien sûr. Un au-delà qui serait bien mieux que la réalité, fantasmé comme un banquet d'Odin, une orgie romaine, ou comme la promesse des extases éternelles auprès de jeunes vierges...

Le fondement de légendes nordiques, est constitué, comme dans l'ensemble des mythologies, par la croyance en l'âme issue du **fantasme d'immortalité**. On le trouve à divers degrés d'élaboration et d'intellectualisation. « *Ce constat serait, à lui seul, suffisant à prouver le*

¹¹ Ibidem P. 34

¹² Robert LANGOT « L'interprétation des contes » GIREP Études psychothérapeutiques n°60 P. 115

¹³ Ibidem

¹⁴ Thomas JUNG « *La mythologie allemande* » P.10

¹⁵ Encyclopédie Encarta 99

postulat freudien : « *In Unbewussten sei jeder von uns von seiner Unsterblichkeit überzeugt* ». « *Dans l'inconscient chacun de nous est persuadé de son immortalité*¹⁶ ».

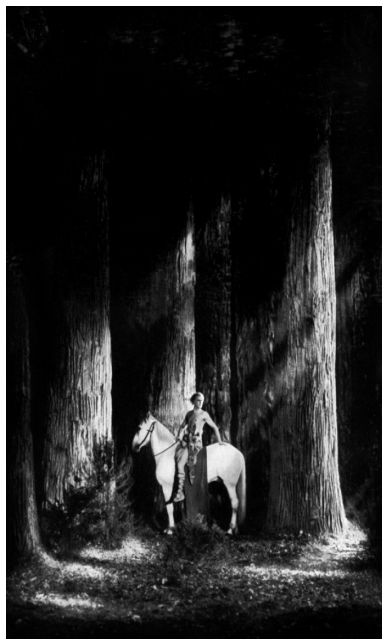
Paul Hermann dit qu'après les périodes archaïques des croyances dans le magique, « le bonheur et le malheur des hommes ne semblent plus redevables des seules grandes forces de la nature (dieux du vent, du feu, de l'eau, de la terre, de la guerre etc.). Les dieux deviennent des êtres humains aux proportions d'une grandeur et d'une splendeur merveilleuse. Images idéalisées de rois, de reines, de princes et de princesses d'une force et d'une sagesse étonnantes.

*De même que les Grecs idéalisaient Zeus, Héra, Apollon et autres, de même Wotan, Frijja, Donar et autres sont des Germains idéalisés. Il n'y avait pas à l'origine de hiérarchie bien déterminée parmi les dieux. Chacun était, dans une situation précise, le dieu suprême. C'était le dieu tonnant s'il y avait de l'orage, c'était le dieu du vent quand il y avait de la tempête... ».*¹⁷

Cela nous remémore que **chacun des attributs divins du polythéisme a pour soubassement les éléments naturels**. Ce n'est que plus tardivement que les dieux acquièrent leur statut d'omnipotence.

4. Les Légendes des Nibelungen

Durant son analyse, Mme C. associera longtemps sur les similitudes entre son roman familial et les anciennes croyances scandinaves retranscrites dans la chanson des Nibelungen. Spécialiste en la matière, elle me fit le récit détaillé de ses connaissances.



« *Les textes scandinaves, c'est à dire les Edda et la Völsungasaga, qui figurent parmi les sources de la Tétralogie de Richard Wagner ainsi que la thidrekssaga, jouent un grand rôle dans l'étude de la Chanson des Nibelungen. Ces textes sont issus pour l'essentiel des sources continentales : ce sont des chanteurs ambulants et les relations commerciales avec les pays scandinaves qui font connaître ces motifs légendaires aux habitants de la péninsule scandinave*¹⁸ ». Ces textes furent transcrits tardivement, et comme souvent dans les cultures de transmission orale, on ignore quand, et par qui, ils ont été conçus. **Ils font partie du patrimoine de l'imaginaire collectif.**

Le récit de la légende des Nibelungen en langue allemande, est chanté en vers sous la forme de chant épiques. « *Eginhart, le conseiller de Charlemagne, fait mention d'un recueil d'anciens chants germaniques, dont il ne reste en Allemagne qu'un seul exemple : le Hildebrandslied (le chant de Hildebrand), qui date de la deuxième moitié du*

¹⁶ Robert LANGOT « L'interprétation des contes » Études psychothérapeutiques n°60 P. 112

¹⁷ Paul HERMANN « *La mythologie allemande* » édit. PERRIN P. 143

¹⁸ Danielle BUSCHINGER & Jean-Marc PASTRE « la Chanson des Nibelungen, La Plainte » Gallimard P. 16

VIIIème siècle mais qui n'a été transcrit qu'entre 810 et 815...¹⁹ ». C'est le plus ancien écrit de la culture germanique.

L'histoire de ces textes et leur situation géographique montre qu'ils font partie de la *mémoire* de bien des peuples indo-européens. Il existe de nombreuses variantes de ces légendes. Le cadre de vie, les noms des héros et des personnages diffèrent, mais les recoupements sont singuliers.

En réalité, comme souvent, *tous ces textes sont retranscrits en fonction du but recherché par leurs auteurs qui cristallisent les modes et reflets des tensions sociales de l'époque*. Il en fut de même des commentateurs nazis qui, hélas, récupèrent et manipulèrent ces textes pour les orienter vers leurs objectifs d'exterminations.

Aujourd'hui encore, les légendes, mythes et contes indo-germaniques font sentir leur influence, dans notre culture à travers le cinéma, les contes des Frères Grimm, de Charles Perrault et autres innombrables contes régionaux, sans oublier les contes modernes qui s'en inspirent. Ils prennent racine dans les récits des peuplades indo-européennes (Goths, Vandales, Burgondes, Germains, Suèves, Francs et aussi Celtes).

Nous voyons apparaître, tout le long de l'analyse de Mme C. tous ces thèmes, imagos et autres fantasmes de dévoration : sorcières, géants, ogres. Ces fantasmes, mis à jour par le Rêve Eveillé, montreront qu'ils sont toujours à l'œuvre dans l'inconscient²⁰, ce malgré 2000 ans de culture judéo-chrétienne. La superstition n'est pas seulement comme le disait Frédéric II de Prusse : « *l'enfant de la crainte, de la faiblesse et de l'ignorance* » mais selon l'étymologie, « **la croyance qui demeure** ».

Se pose, alors, la question de la régression vers le magique infantile. Le désespoir inhérent à l'angoisse de la mort semblerait trouver un avantage dans la régression, poussée par Eros. Par la seule production cathartique, qui semble être une économie de la pulsion de vie. Le fond des contes est une dramatisation inspirée des thèmes culturels véhiculant, ou des situations sadiques anales persécutrices, ou de la mélancolie propre des personnalités masochistes et parfois hystériques.

Aujourd'hui, les « *Harry Potter* » et autres « *Seigneur des Anneaux* » sont également de la même veine, qui, dans la longue course du temps refont surface, peut-être à cause de l'affaiblissement des croyances dominantes, mais surtout, me semble-t-il, ce qui est plus inquiétant, *par régression*.

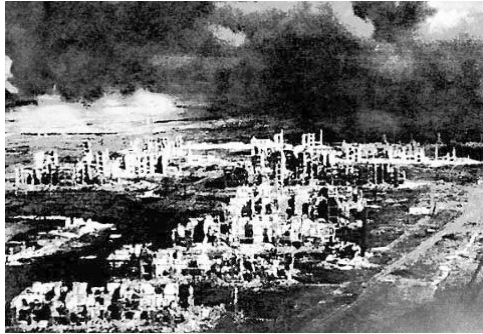
C'est l'expression d'un état infantile, de l'immaturité. Ces croyances resurgissent aux moments de régressions suite à des crises ou des traumatismes individuels ou collectifs. Si elles peuvent, de façon positive, déboucher vers d'autres étapes de pensées plus élaborées, plus près de la réalité, elles peuvent également mener à des crises plus grandes encore comme les guerres, les crises idéologiques, écologiques ou économiques.

¹⁹ Ibidem P. 13,14.

²⁰ Robert LONGOT « *l'interprétation des contes* » GIREP, Études psychothérapeutiques n° 60. P 117

5. Les fantasmes d'éradication

Tous les fantasmes d'éradications véhiculent, à tort, l'idée qu'après la destruction naît le progrès et un monde meilleur. Aujourd'hui encore l'idée de faire une guerre est qu'on en tirera de grands profits, pour ceux qui la déclenchent du moins (voir la guerre du Golf et autres).



C'est le moteur sans fin de toutes les guerres qui se perpétue dans un phénomène de répétitions des plus effrayants. Elles commencent toujours avec la fleur au canon (comme en 14-18), avec l'idée qu'on aura vite fait d'en découdre, que nous sommes les plus forts et qu'on en tirera de grands avantages, etc. C'est factuel, il n'en résulte que chaos, désolation et de grandes souffrances, dont le traumatisme se véhicule des décennies, voir des siècles durant (comme les idéologies de la grande Serbie).

En Europe, nous avons l'exemple de la seconde guerre mondiale qui naît du trauma psychologique non assimilé de 14-18, lui-même issu des guerres précédentes austro-prussiennes, napoléoniennes etc. Sans oublier, après 39-45, la grave crise de la guerre dite « froide », où là, l'Europe a échappé, de peu, à la guerre atomique, autrement dit à l'extermination totale. A l'heure actuelle, plane le fantasme non moins délirant de la guerre bactériologique.

Si grâce à la création de l'Europe un répit semble s'être installé avec les guerres (en Europe du moins) l'auto-éradication semble prendre sa place. C'est par exemple la menace de toute-puissance des lobbyings, celui de la prolifération du nucléaire civil non maîtrisé, de l'industrie chimique et autres relatives au **Syndrome du Titanic**, qui, comme ses passagers : « *foncent dans la nuit noire en dansant et en riant, avec l'égoïsme et l'arrogance d'être supérieurs, d'être maîtres d'eux-mêmes comme de l'univers* ²¹ ».

Ce processus n'est pas sans nous rappeler les *phénomènes de répétition* qui trahissent l'impossible d'une digestion psychique des anciens mythes d'éradication ou de la terre brûlée, pour le profit, qui, comme on le disait plus haut, prônent, à tort, qu'après la destruction totale naîtra le progrès ou un monde meilleur. C'est bien connu, tous « *ceux qui ont voulu faire un paradis sur terre en ont fait un enfer tout à fait acceptable* ».

6. L'inceste comme fantasme d'immortalité

Nous avons vu, fantasmatiquement, que pour accéder à *l'immortalité* il y avait la mort au combat, devenir un héros, et aujourd'hui encore, mourir en martyr pour accéder au bonheur sans fin. Mais il y a un autre fantasme qui demeurerait garant, lui aussi d'immortalité, c'est celui de *l'inceste*.



Vous pensez, à juste titre, à Œdipe, mais il y en a d'autres, qui, en quelques sortes, nous mettent en garde contre cette attirance humaine. C'est ce que j'ai découvert dans l'analyse de Mme C.

²¹ Nicolas Hulot, « *le syndrome du Titanic 2* »édit. Calmann Levy.

Le héros des Nibelungen est Siegfried (Sigurd dans l'équivalent des Eddas poétiques). Ce dernier est le fils du roi Sigmund et de la reine Sigelinde, fille et fils du dieu Wotan, tous deux de descendance divine. Par conséquent leur fils, Siegfried, naît d'un *inceste*.

L'inceste est aussi récurrent dans l'arbre généalogique de Mme C. : « *sans le savoir, on s'attirait, on se mariait entre nous, me dit-elle* ». Son mari était aussi son cousin.

Nina Canault dit que « *l'interdit de l'inceste est une loi universelle, quel que soit le pays et la culture. C'est cet interdit qui garantit la possibilité qu'un être humain puisse transmettre à son enfant les moyens de se prolonger, de le remplacer. L'inceste truque les lois de la vie. Il laisse entendre à l'enfant qu'il pourra faire sa vie avec ses parents, ne jamais les quitter. Il vise donc à faire croire que la mort n'existe pas*²² ». {...} Ainsi, ils deviennent comme des dieux, car chez les dieux, comme chez les pharaons²³, on peut se marier entre frères et sœurs, cousins et cousines.

Le déni de la sexualité et du rôle du père permet à la tante adoptive de Mme C. d'entretenir le fantasme de la sainte femme, la Walkyrie vierge, derrière laquelle se cache une « *homosexualité incestueuse* ». Pour ce faire, elle ne peut pas avoir d'enfants, même ceux qu'elle a (ceux qu'elle a par adoption de sa sœur défunte), sans passer par l'homme, la trouble, l'importune et la contraire au point de chercher à les détruire. Dans la famille les enfants sont à proscrire, et Mme C., relatant les Nibelungen, découvrira avec horreur, avoir été influencée et tentée de reproduire une partie des actes de Kriemhild en n'acceptant pas ses enfants.

Sa tante adoptive élève d'abord ses sœurs à la mort de leur mère (et qui mourront également, l'une très jeune, et l'autre dans un hôpital psychiatrique) ; et plus tard, elle élèvera également les enfants de sa sœur benjamine qu'elle essaiera de détruire tout comme la walkyrie déchue.

Alors, dans la famille de Mme C. les effroyables effets de tels comportements sont mis sous le couvert de la faute du contexte idéologique et politique, et à celui d'avoir perdu la guerre. Tout comme chez les Burgondes, qui également, dans le mythe, voient la lignée de leur cour s'effacer, les personnages des Nibelungen, après une lutte des valeurs et des contre-valeurs, finissent tous dans la mort.

Le mythe des Nibelungen, lui-même, **aurait du être pris comme une mise en garde contre l'inceste**, « *passage à l'acte du fantasme d'immortalité* ». Mais, suite à de nombreuses déformations, il est ici perçu de manière perverse, au premier degré par les processus de l'identification culturelle, légitimant, ainsi, les divers passages à l'acte.

Je me questionnais sur le pourquoi d'une telle dérive jusqu'à ce que je pense au romantisme

7. Le Romantisme Allemand

Il a eu sans conteste, comme dans tous les courants, une influence importante dans le rapport au réel de ses contemporains. Né dans une population bourgeoise, au départ, il débute dans le dernier quart du XVIIIème siècle en Allemagne et en Angleterre et gagne peu à peu l'Europe. Ce mouvement exalte la sensibilité, le goût pour le rêve, le fantastique et le passé.

²² Nina CANAULT « *Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres* » Déclée de Brouwer P.23

²³ On pense, après analyse ADN que Toutankhamon et le fils née de l'inceste d'Akhenaton et d'une de ses sœurs. Seuls les pharaons avaient le droit d'inceste puisque ils étaient considérés comme des dieux.

Pour Novalis (1772-1801) le réel n'est pas la vie, mais la mort, la nuit et non le jour. On considère souvent le romantisme comme une contestation, une opposition à l'époque des Lumières, au Classicisme. Or, en Allemagne ces années sont marquées d'une césure dans les courants romantiques, parce qu'ils peuvent être considérés comme pluriels. «... avec l'arrivée de Napoléon (1805) causant la chute du Saint Empire Romain Germanique, provoque l'effondrement de nombreuses certitudes, « l'homme se sent devenir le jouet de forces obscures qui le dépasse [...] »²⁴. Dès lors se développe un sentiment nationaliste qui prendra forme en 1808 avec le discours de la nation Allemande de Fichte qui appelle au combat patriotique contre la France ... Apparaissent alors les termes de germanité et de germanistique. Ainsi, le romantisme allemand revêt un aspect politique nationaliste. Vers la période de 1815 à 1848, marquée par Hegel, naît une volonté de faire de l'Allemagne une nation unie et forte.

Progressivement le romantisme se dirige vers le réalisme. En effet, les allemands veulent l'unité, ils veulent une action concrète. Le romantisme se doit d'être actif. Heine veut en finir avec la période esthétique, période définie par son envie de contempler le beau, d'accéder à la vérité... Hölderlin dira des Allemands « riches en pensées mais pauvres en actions ».

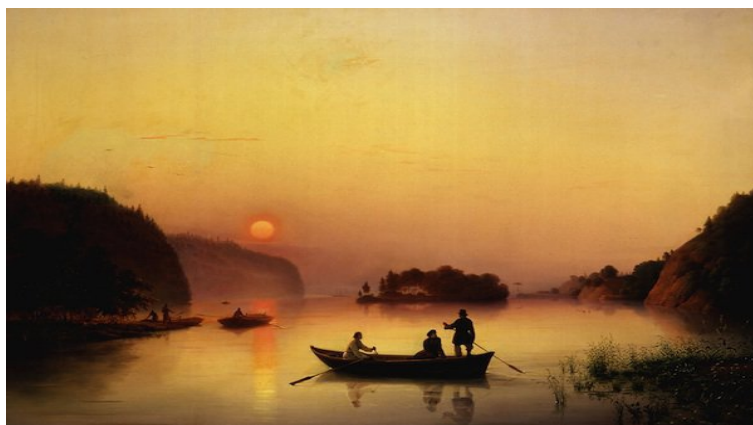
Ludolf Wienbarg, dans « les Campagnes esthétiques », affirme que la littérature doit changer de rôle. Elle ne doit plus être « une distraction pour beaux esprits », « un jeu gratuit de l'imagination », l'écrivain doit se faire le porte parole de son temps et oeuvrer à l'éducation de la nation ».

Une culture nationale est en gestation. Cette culture acquiert progressivement un prestige important.

Toute l'Europe reconnaît les oeuvres de Goethe, de Kant, des poètes romantiques.... Le romantisme allemand se manifestera par la suite à travers les oeuvres musicales de Schuman, Brahms et Wagner (ce dernier fera de la mythologie germanique oubliée, le thème de ses opéras). L'Allemagne culturelle s'affirme alors, mais...

8. L'Apport de Richard Wagner

C'est avec l'œuvre de Richard Wagner que ressurgit toute la mythologie germanique, alors



inconnue de la majorité de l'Europe. Tout comme les antiques troubadours, musiciens et conteurs, c'est la musique et la dramaturgie qui servent de support à la vision, hélas, très revisitée de l'antique religion germanique. Dans sa rébellion, Wagner réintroduit, inconsciemment peut-être, des idées, non sans conséquences. Siegfried, « le héros pur, l'homme libre », le fondateur de la nation

²⁴ Jean-Louis BANDET « La littérature allemande » édit PUF.

Germanique, est le fruit *d'un amour passionné entre frère et soeur*, Siegmund et Sieglinde, (l'Adam et Eve du Mythe) *qui commettent l'inceste avec une ardeur frénétique*.²⁵

Réapparaissent avec virulence, les rêves d'idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité, de paradis à reconquérir, autant de valeurs compensatoires inhérentes aux conjonctures sclérosées. Pour ce faire, et de façon sous-jacente, pointent les vieux fantasmes d'*éradication*, d'**anéantissement**, de **chasse aux sorcières** ; l'utopie véhiculée par l'image de « **la terre brûlée** » purifiée sur laquelle tout peut recommencer comme dans une aube nouvelle faussement meilleure.

9. Une Société Malade

Je dirais par l'intermédiaire de WINNICOTT que : « *nous pourrions considérer la société en terme de maladie, voir comment ses membres malades forcent l'attention, et observer la coloration que prend la société du fait de ces groupes de maladies qui ont leur point de départ dans l'individu.*

Nous pourrions également étudier comment les familles et les unités sociales en viennent à produire des individus sains du point de vue psychiatrique et qui, pourtant, à un moment donné, sont déformés ou rendus inefficaces par l'unité sociale ou familiale qui se trouve la leur... ».



Ce fut le cas, à mon sens, de l'Allemagne pendant cette période sombre de son histoire, où « *la proportion de membres malades (psychiatriquement) peut être si élevée que les éléments sains, mêmes unis dans la santé, ne peuvent les assumer. L'unité sociale devient alors elle-même un problème psychiatrique*²⁶ ». **Une nation sombre, et nul n'est à l'abri**

d'une telle folie.

Cela se produit aussi dans les guerres et guerres civiles qui se légitiment sur des fondements mythiques. On pourrait faire un rapprochement avec l'idéologie franquiste qui fit sombrer l'Espagne dans le chaos, avec les horreurs Khmer que vécurent les Cambodgiens, sans parler des massacres ethniques du Rwanda, de l'ancienne Yougoslavie, etc. Toute action d'éradication à une racine mythique collective.

10. La Fonction des Mythes

Bien que les religions et les mythes devraient être analysés distinctement, il est bon de souligner que l'immuabilité de quelques-unes de ses règles fait émerger, comme ici, des conflits inhérents à l'inadéquation de ses lois dans des contextes d'interpénétrations culturelles, d'échanges, de concurrences et de dépressions économiques.

²⁵ Danielle BUSCHINGER & Jean-Marc PASTRE « *la Chanson des Nibelungen, La Plainte* » Gallimard P 104

²⁶ WINNICOTT « *Jeu et réalité* » Edit. Gallimard P. 192

Les mythologies, elles, ont déjà un degré plus avancé de désintégration. Elles n'ont plus à s'adapter mais à se déliter. Peut être, d'ailleurs, serait-ce, aussi, dans la longue course du temps, le sort des religions ?

Pascal Hachet²⁷ soutenant l'hypothèse, très intéressante, que la fonction du Mythe serait celle d'une digestion psychique, et non celle d'une simple narration de faits historiques, d'où l'impossibilité, même pour les sociétés rationaliste, de l'éradiquer.

Sa fonction serait de permettre l'introjection, l'assimilation d'évènements collectifs dont « *la réalité serait difficile à admettre par un groupe d'individus et il disparaîtrait quand cette réalité serait admise, c'est-à-dire introjectée dans le Moi*²⁸ ». Son objectif d'assimilation accompli, le Mythe cèderait sa place et subsisterait tel un fossile.

En d'autres termes, un bon Mythe serait un mythe mourant, qui accepte de passer la main. Cette disparition serait le signe que l'introjection correspondante a été correctement accomplie par les membres d'une collectivité²⁹. En revanche, s'il ne meurt pas dans les psychismes où il s'est à nouveau levé, le mythe exercerait une emprise contra-élaborative. C'est alors qu'il deviendrait dangereusement leurrant. [...] Figeant son récit et ses rites, il aveuglerait, opacifierait et parfois détruirait le rapport que nous avons avec nous-même et le monde. Obscurantiste, il serait alors au service du refoulement le plus rigide qui soit, et s'opposerait notamment à l'expansion du savoir ; ainsi le déni durable du darwinisme par l'Eglise.

« *En somme, on peut dire que la naissance d'un mythe tirerait une sonnette d'alarme qui, si la cause déclenchante n'en est pas élaborée par la communauté qui le sécrète, pourrait mener à la stagnation voire à la catastrophe psychosociale, lesquelles auraient de surcroît pour effet – en un phénomène de reproduction tout à fait désespérant – de créer de nouveaux mythes, tout aussi durables et obscurantistes, sinon désespérés ! Notons au demeurant que ce phénomène de « malédiction » mythique est susceptible d'éclairer l'étrange ténacité, dans notre pays du mythe du perdant magnifique, qui court de Vercingétorix à Pétain, en passant par Jeanne d'Arc, Mandrin et Napoléon³⁰.... ».* Et nous pourrions ajouter dans la même lignée celui d'Arjuna, préfiguration des mythes indo-européens.

11. Conclusion

Notre réflexion n'a fait que réaffirmer le fait que lorsque tout s'efface dans la mémoire collective, on assiste à un « re-création » d'un passé mythique. « ***C'est le grand défaut produit par l'absence de deuil ou les non-dits de l'histoire*** » tels qu'on les voit se perpétuer encore au Portugal, en Espagne, dans l'ex-Yougoslavie, en Argentine, au Pérou, à Cuba, en France avec le pétainisme et l'Algérie et dans nombre de pays d'Asie et d'Afrique.

Enfin, je dirais que dans la cure de Mme C. les considérables agrégats de fantasmes « *refoulés* » ou « *dissimulés* » derrière nombres de mythes étaient autant de reflets d'indigestions psychiques, tant individuel que collectif, qui la maintenaient dans un flou émotionnel et intellectuel considérable.

²⁷ Pascal HACHET Psychologue. Docteur en psychanalyse, Membre du Centre de Recherche en Psychologie clinique (CRPPC) Université Lumière Lyon 2

²⁸ Pascal HACHET Etudes Psychothérapiques du GIREP : « Imaginaire & Inconscient » n° 7 2002 Edit. L'Esprit du temps

²⁹ Ibidem.

³⁰ Ibidem.

Le Rêve Eveillé dans un cadre psychanalytique lui permit de mettre en place une élaboration suffisamment précise de son environnement. Ce qui lui permit, également, de se dégager de l'emprise de certains mécanismes de défense et ainsi, de s'acheminer vers les diverses « *perlaborations* » nécessaires. Cela lui permit, encore, de façonner, à travers son histoire revisitée dans un vécu émotionnel renouvelé, un roman familial plus près de la réalité, de parfaire sa place au sein de sa famille et de continuer à valoriser sa vie sociale.